

## **Genèse 2, 8-17 + 3, 9-19**

C'est du travail dont je souhaite m'entretenir avec vous ce matin.

Au commencement, Dieu créa l'homme et la femme.

Vous connaissez l'histoire ...

Au début tout se passait bien. Dieu leur avait donné comme vocation de cultiver et de garder la terre. Mais comme c'est lui qui fait pousser les arbres et toutes les espèces dont ils ont besoin, la vie n'est pas vraiment difficile. L'homme n'a qu'à tendre la main pour cueillir des fruits quand il a faim.

Ce premier travail de cultivateur n'est donc pas vraiment pénible.

Relevons tout de même au passage ce commandement de « garder » la terre. L'homme peut et doit cultiver la terre, mais il doit aussi en être le gardien, le garant. Il ne doit donc pas trop l'exploiter et la tarir, car cette terre est celle qu'il léguera à la génération d'après. Et même si je crois que l'homme n'a pas le pouvoir de détruire ce que Dieu a créé, je pense qu'il y a là un avertissement auquel nos sociétés dites modernes ne devraient pas rester sourdes...

Mais revenons-en à notre histoire, où jusque là tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Voilà qu'ils n'ont pas pu se retenir !

Je dis « ils », car ils en ont bien mangé tous les deux du fruit. Alors on peut bien dire que c'est la faute de l'autre ... D'ailleurs Adam dit que c'est la faute de sa femme. Eve dit que c'est celle le serpent. Et j'aurais bien aimé savoir sur qui se serait défaussé le serpent si Dieu lui avait posé la question !

En tout cas ils n'ont pas pu se contenir et se contenter de cette vie qui pouvait pourtant nous sembler tellement idéale et qui va maintenant devenir atrocement banale.

La femme va accoucher dans la douleur et l'homme gagner son pain à la sueur de son front. On retrouve bien là notre cruelle réalité, où travailler et cultiver ne se font plus sans peine.

On lit souvent ce texte en ayant un drôle de sentiment : quand même, quelle punition !

Dieu est vraiment méchant. Mais il ne faudrait pas inverser les rôles ; c'est quand même nous qui l'avons écrite, cette histoire, pour tenter d'expliquer nos souffrances ; et je crois qu'ici Dieu sert plutôt de révélateur que de punisseur. Il nous permet de regarder le monde tel qu'il est et non tel que nous aimerions qu'il soit : un jardin idéalisé !

De cette histoire, je retiens que le travail de l'homme est tout autant sa vocation (« garder et cultiver la terre ») que source pour lui de souffrance et de douleur.

Il faut se rappeler le sens étymologique du mot travail qui au XII<sup>e</sup> siècle signifie, en ancien français, « tourment, souffrance ». En effet, travail vient du mot latin « tripálius » qui désigne un instrument de torture à trois poutres. La souffrance est donc bien présente là aussi, étymologiquement parlant, dès les origines du travail. Mais cette torture était censée permettre d'obtenir la vérité. C'est-à-dire à ce qu'une « bonne parole » soit dite. Le but du « travail » était donc d'arriver à quelque chose de bon ! Vous me direz, la fin justifie-t-elle les moyens ?! Je prends alors un autre exemple. On dit aussi de la femme en train d'accoucher qu'elle est « en travail ». Car là encore, par-delà les douleurs de l'enfantement, c'est une bonne chose qui arrive.

Le travail de l'homme a donc toujours été marqué par ce double sens. D'un côté, il permet à l'homme de vivre et donne sens à sa vie, mais de l'autre, ce travail ne se fait pas sans peine ni même parfois souffrance. Souffrance liée à la pénibilité ou aux conditions de travail : on ne se contente plus de ramasser les fruits des arbres et quand bien même, comme Adam et Eve, nous trouverions toujours, pour notre malheur, autre chose à faire .... Mais la souffrance peut aussi être liée à l'image que le travail nous renvoie et dont on ne peut se défaire facilement : travailler trop, s'est être un « bourreau de travail », avec les conséquences familiales que cela peut impliquer ; mais ne pas travailler, c'est être un fainéant avec les conséquences sociales que l'on connaît. Car enfin, le manque de travail est lui-même problématique et pas seulement parce que sans salaire on ne peut pas survivre dans notre société, mais aussi justement à cause du sens que le travail donne à la vie. Il n'y a qu'à voir les dégâts que peut provoquer le chômage. Et au Foyer de la Duchère, avec la MIRLY et ses actions d'insertion professionnelle, on est en première ligne. Le chômage, surtout s'il est brutal ou prolongé, peut détruire des vies. Et puisqu'on a fait un peu d'étymologie, savez-vous d'où vient le mot chômage ? Il vient d'un mot grec « *kauma* » qui signifie "chaleur brûlante" et qui a donné en latin *caumare* "se reposer pendant la chaleur". On retrouve cette idée dans le mot « chômer » mais aussi dans le mot « calme », mais pas dans le sens de la tranquillité paisible, mais, plutôt comme le soulignait très justement l'actuel président de l'association de jeunesse Soleil et Santé, Didier Moineau, en terme marin, l'étouffante immobilité due à l'absence de vent qui prive le matelot d'activité et peut même mettre sa vie en danger si rien ne se met à bouger. [Et sans aucun lien étymologique mais par assonance : caler ! Ne plus pouvoir bouger ...] En ce sens, le chômage c'est bien ce calme plat qui peut aller jusqu'à pétrifier certains s'ils ne trouvent pas quelque part un peu d'air, une brise légère ou une bourrasque pour repartir et reprendre la route.

Vous l'aurez compris, pour moi les textes bibliques ne sont pas simplement des livres d'histoires qui nous parleraient du passé, mais des textes qui viennent questionner nos histoires. Je crois, qu'aujourd'hui comme hier, ils peuvent nous aider à exercer sereinement un regard critique sur notre monde et sur notre propre vie : qu'elle place j'accorde à mon travail ? Travailler – et même travailler plus – d'accord, mais pourquoi faire ? Rappelons-nous la vocation qui est la nôtre, « cultiver et garder la terre ». Rappelons nous aussi que le travail trouve sa propre limite dans le sabbat, le repos du 7ème jour. Car le travail trouve sa signification en Dieu, c'est-à-dire dans la relation qui se tisse entre lui et les hommes et donc aussi entre les hommes. Voilà peut-être le sens qu'il nous faut garder au mot de travail : tisser des liens entre les hommes. On retrouve d'ailleurs ce sens dans le mot « emploi » qui vient de « *plicare* », tresser ; être relié aux autres, être impliqué par ce que l'on fait dans le tissu relationnel qui nous entoure. Travailler ce n'est donc pas être tourné uniquement vers soi mais aussi vers les autres. On ne travaille pas simplement pour sa propre consommation, mais aussi pour les autres. Comme Adam va maintenant travailler pour ses enfants, et ses enfants pour d'autres, nous aussi nous travaillons pour les autres : pour nos proches et pour ceux qui sont plus loin et que nous ne connaissons même pas. Nous exerçons là notre responsabilité et notre solidarité d'hommes et de femmes, mais aussi notre vocation de croyants.

AMEN

*Pierre-Olivier Dolino,  
Pasteur du Foyer protestant de la Duchère,  
Oullins le 25 janvier 09.*